

sister en corps à ses funérailles, et de suivre le cortège portant, en tête, la croix de procession ! Jugeons de l'étonnement et de l'embarras des bons Bostonnais ! Jusque-là, il avait été défendu, sous peine de mort, à tout prêtre catholique d'entrer en aucun des Etats, excepté le Maryland et la Pensylvanie ; les laïcs catholiques eux-mêmes y étaient à peine tolérés ; et souvent ils avaient eu à subir de graves et injustes traitements.

Mais, dès que les colonies américaines eurent rompu le lien qui les unissait à l'Angleterre, les choses changèrent entièrement.

Peu de temps après cet événement, en 1791, Mgr Carroll, en sa qualité de premier évêque catholique des Etats-Unis, vint à Boston pour y faire la visite épiscopale. Et qui le croirait ? Il y fut reçu par le révérend John Thayer devenu prêtre catholique et exerçant librement les fonctions du saint ministère dans sa ville natale ! . . . La lettre que le Dr Carroll écrivit alors à l'un de ses amis mérite d'être citée.

« Il est, dit-il, vraiment merveilleux d'avoir à vous signaler les politesses extraordinaires dont j'ai été l'objet dans cette ville, où, il y a à peine quelques années, un prêtre *papiste* était regardé comme le plus grand monstre de la création. Plusieurs personnes ici, même parmi les plus instruites, m'ont avoué qu'auparavant elles auraient préféré traverser la rue, plutôt que de rencontrer un prêtre, si grande était l'horreur qu'on avait du pape ; et cette horreur était encore alimentée par les fausses et scandaleuses accusations que les ministres protestants débitaient chaque dimanche, du haut de leur chaire. »

C'est dans un pareil milieu et dans un tel état de choses que le jeune Thayer avait toujours vécu. Pour un enfant de son tempérament, et presque toujours désœuvré, les rues de Boston, outre la maison de son père, avaient été la principale source de ses connaissances en fait d'histoire, soit de Rome, soit du Pape, ou des premiers temps du christianisme.

Nous ne saurions l'affirmer, mais il peut se faire qu'il formait partie de la troupe des petits garçons qui se faisaient un jeu de tirer les ficelles des effigies du Pape, que l'on brûlait dans Boston, le *Cinq novembre*. On ne saurait douter qu'il vit souvent défiler ces processions, et on imagine aisément quelles